



HAL
open science

Les noms de propriété adjectivale en -eur et -esse : un modèle évolutif original

Aurore Koehl

► **To cite this version:**

Aurore Koehl. Les noms de propriété adjectivale en -eur et -esse : un modèle évolutif original. 2e Congrès Mondial de Linguistique Française, Jul 2010, La Nouvelle-Orléans, États-Unis. pp.991/1007. hal-00504738

HAL Id: hal-00504738

<https://hal.science/hal-00504738>

Submitted on 21 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les noms de propriété adjectivale en *-eur* et *-esse* : un modèle évolutif original.

1 Introduction¹

Cet article fait partie d'une étude visant à décrire la construction des noms désadjectivaux du français. Aujourd'hui, les locuteurs du français disposent de plusieurs suffixes pour construire des noms de propriété désadjectivale (1), cf. Dubois (1962) et Bescherelle (1976). Cet article s'inscrit dans le cadre théorique et descriptif de la morphologie lexématique (cf. Anderson 1992, Fradin 2003, Matthews 1974). Dans la suite de cet article, nous noterons les noms désadjectivaux suffixés sur le modèle $Asuf_N$ où (N) signale la catégorie du lexème, (A) la base adjectivale et le suffixe est noté en italique.

(1) BLANC _A	> <i>-eur</i>	BLANCHEUR _N	PROMPT _A	> <i>-itude</i>	PROMPTITUDE _N
TENDRE _A	> <i>-esse</i>	TENDRESSE _N	GLOUTON _A	> <i>-erie</i>	GLOUTONNERIE _N ²
BANAL _A	> <i>-ité</i>	BANALITE _N ³	MECHANT _A	> <i>-té</i>	MECHANCETE _N
FAINEANT _A	> <i>-ise</i>	FAINEANTISE _N	AVARE _A	> <i>-ice</i>	AVARICE _N
DYNAMIQUE _A	> <i>-isme</i>	DYNAMISME _N ⁴			

Toutes ces règles de construction de lexèmes (notées RCL) peuvent construire le sens calculable « qualité de ce qui est Adj », pourtant toutes ne sont pas équivalentes au niveau de la productivité. Nous proposons ici de nous focaliser sur les $Aeur_N$ et les $Aesse_N$. Observons les exemples (2) à (3).

- (2) a. PETIT_A >*-esse* PETITESSE_N
b. un sac vraiment très petit
c. un sac d'une impressionnante petitesse
- (3) a. GRAND_A >*-eur* GRANDEUR_N
b. un sac vraiment très grand
c. un sac d'une impressionnante grandeur

Nous allons montrer que ces deux suffixations se comportent de manière similaire sur les plans sémantique et formel. Du point de vue sémantique, ces deux groupes de noms construits partagent la caractéristique des noms de qualité désadjectivale, à savoir que leur construction correspond à la construction d'une forme nominale sans apport sémantique. En d'autres termes, les $Aeur_N$ et $Aesse_N$ conservent le sens de l'adjectif base. Ce sont des constructions purement syntaxiques, c'est-à-dire que leur formation résulte d'un besoin discursif du locuteur/scripteur (Roché, à par.)⁵. C'est la raison pour laquelle les énoncés (2b) et (2c) sont strictement équivalents sur le plan du sens.

1.1 Sélection des bases

Les adjectifs bases sélectionnés par ces règles ne forment quant à eux pas de groupe sémantique homogène. Cependant, on peut tracer des ensembles sémantiques. Dans le cadre d'une étude typologique, Dixon (1991) postule l'existence d'un certain nombre de types sémantiques associés aux différentes catégories lexicales. Il propose une taxinomie d'adjectifs fondée sur les concepts exprimés par les adjectifs, comme un système de cercles concentriques. Selon cette hypothèse, il existe quatre classes sémantiques **centrales** associées aux adjectifs (et qu'on retrouve dans toutes les langues, qu'elles disposent d'une grande ou d'une petite classe d'adjectifs). Ces classes sémantiques sont la dimension (GRAND, PETIT), l'âge (JEUNE, VIEUX), la valeur (BON, MAUVAIS) et la couleur (BLANC, VERT). Aux cotés de ces classes centrales, Dixon circonscrit des classes sémantiques **périphériques**, comportées par les langues à classes adjectivales moyennes à grandes. Ces types sont les propriétés physiques (MOU, CHAUD), les propensions humaines (TRISTE, GENTIL) et la vitesse (LENT). Enfin, les langues à grande classe adjectivale comme le français possèdent des types d'adjectifs tels que la difficulté, la similarité, la qualification, la quantification.

Les adjectifs bases qui nous préoccupent font partie des classes centrales et périphériques décrites par Dixon, comme le montrent les exemples donnés entre parenthèses. Il faut noter que seule la RCL^{-eur} sélectionne les adjectifs de couleurs (BLANC_A > BLANCHEUR_N). En revanche, l'exemple (4) montre que les adjectifs chromatiques (différents des adjectifs désignant une couleur, e.g. CLAIR, cf. Molinier 2003) ne sont pas nominalisés par cette règle.

(4) *(CLAIR_A > CLAREUR_N)

Les adjectifs sélectionnés par les RCL^{-eur} et RCL^{-esse} dénotent soit des propriétés physiques, soit des propriétés psychologiques, selon leur contexte d'apparition. Les exemples suivants sont tirés de Frantext.

(5) a. « Bientôt, l'**épaisseur** de la neige est telle qu'on ne peut sortir de l'école [...] »⁶
 = b. La neige est épaisse.

(6) a. « Malgré son **épaisseur**, sa crasse d'insensibilité, de vanité, la chose lui parvenait à l'esprit »⁷
 = b. Cet homme est épais.

Il apparaît clairement que la propriété *épaisseur* renvoie à une dimension dans l'exemple (5a) et à un trait psychologique sous (6a). Ce phénomène n'est pas le fait de la construction du nom en elle-même puisqu'on retrouve les deux interprétations, physique et psychologique, au niveau de l'adjectif (5b et 6b), cf. Cruse (1986).

Du point de vue formel, tous les noms en *-eur* ont pour base un adjectif à la fois court (monosyllabique sauf EPAIS et PROFOND qui sont dissyllabiques) et non-construit. Cette observation vaut également pour les noms en *-esse* puisque les bases de ce deuxième groupe sont courtes (une ou deux syllabes, sauf DELICAT, INDELICAT, IMPOLI, MALADROIT et SCELERAT) et non-construites (sauf IMPOLI, INDELICAT et MALADROIT). Ces contraintes formelles provoquent l'impossibilité de construire les lexèmes *MINUSCULESSE ou *GIGANTESQUEUR (7) parallèlement à PETITESSE (2a) et GRANDEUR (3a). Les adjectifs MINUSCULE et GIGANTESQUE ne respectent pas les contraintes formelles que nous venons d'énoncer bien qu'ils fassent partie de la classe sémantique centrale de dimension.

(7) a. un sac minuscule
 b. *(MINUSCULE_A > -esse MINUSCULESSE_N)
 c. un sac gigantesque
 d. *(GIGANTESQUE_A > -eur GIGANTESQUEUR_N)

Enfin, une dernière caractéristique des adjectifs bases de ces RCL est leur appartenance au fonds ancien de la langue. Croft (1991) puis Goes (1999) les nomment *adjectifs prototypiques*. Pour Croft, les prototypes des différentes catégories syntaxiques (nom, adjectif et verbe) peuvent être décrits selon deux axes orthogonaux, (i) celui des classes sémantiques traditionnelles (un adjectif dénote sémantiquement une propriété) et (ii) celui des fonctions pragmatiques (un adjectif a pour fonction pragmatique de modifier un nom). L'adjectif prototypique possède les propriétés syntaxiques suivantes : la prédicativité, la gradation, l'antéposition et/ou la postposition (Goes, 1999). Les adjectifs bases des RCL qui font l'objet de notre étude sont tous des adjectifs primaires (Lüdtkte, 1978).

1.2 Vitalité de ces RCL

Ces noms étant peu nombreux dans le Trésor de la langue française (noté TLF) (i.e. nous avons isolé 45 *Aeur_N* et 39 *Aesse_N*), nous avons lancé une recherche systématique sur la Toile, qui a ramené 33 *Aeur_N* (8a) et 96 *Aesse_N* (8b).

(8) a. PLAT_A > PLATEUR_N (1120 occ.) [La Toile]
*Le film (Le lièvre de Vatanen) est d'une **plateur** irréaliste ! Il n'y a absolument rien de magique ni dans la réalisation ni dans l'interprétation des acteurs ou du lapin.*⁸
 b. FADE_A > FADESSE_N (465 occ.) [La Toile]
 "Elephant home"(titre de l'album) pourrait être intéressant s'il n'était pas aussi froid, si le chant n'était pas aussi insensible, si les plages n'étaient pas aussi longues, si cette longueur ne tendait pas à la **fadesse** et à l'ennui.⁹

Ces résultats sont décevants des points de vue quantitatif et qualitatif. Effectivement, la vérification de ces résultats établit que le besoin discursif (Roché, à par.) tient une place restreinte parmi les motivations des utilisateurs de la Toile à construire de nouveaux noms désadjectivaux en *-eur* et/ou *-esse*. En outre, la recherche systématique de nouvelles formes dans le journal *Le Monde* n'a rapporté aucun résultat. Ces remarques semblent étayer l'hypothèse d'un déficit de productivité et de l'indisponibilité de ces suffixations en français aujourd'hui. Cependant, il semble que ces RCL bénéficiaient par le passé d'une productivité importante (Nyrop 1908, Bescherelle 1976). Dans ce cas, pourquoi les dictionnaires n'enregistrent-ils pas davantage de *Aeur_N* et *Aesse_N*? Quels facteurs ont modifié la disponibilité de ces RCL? Pour répondre à ces questions, nous aurons recours au paramètre historique (§3). Enfin, nous verrons finalement que c'est leur fréquence d'occurrence qui justifie que ces noms soient parvenus jusqu'à nous.

2 Recueil des données

Ce paragraphe introduit nos données, la façon dont nous les avons recueillies et résume les différents sous-corpus en chiffres. Notre étude se base sur les *Aeur_N* et *Aesse_N* provenant du TLF et de la Toile¹⁰. Dans le cadre de l'étude des noms désadjectivaux du français, les *Aeur_N* et *Aesse_N* forment deux petits groupes, relativement au nombre de noms recensés pour les autres suffixes. Par exemple, pour 715 noms désadjectivaux en *-ité* (*Aité_N*) et 237 en *-erie* répertoriés dans TLF, on dénombre moins d'une cinquantaine de noms pour *-eur* comme pour *-esse* (Tableau 1). Faire l'étude de petits groupes de formations est à double tranchant. D'un côté, il est plus facile de traiter chaque unité lexicale construite et chaque base avec plus d'attention qu'on ne pourrait le faire dans le cas d'un grand corpus. De l'autre, les résultats obtenus sont moins fiables que des résultats tirés de l'étude d'un grand corpus. Un examen rapide des *Aeur_N* et *Aesse_N* du TLF nous a fait remarquer que les bases ont la propriété d'être courtes et non-construites (§1.1). Pourtant, tous les adjectifs courts et simplex ne sont pas sélectionnés par ces règles (e.g. COURT, BEAU). En partant de ces observations, nous avons généré automatiquement les noms possibles en *-eur* et *-esse* en sélectionnant les adjectifs courts et non-construits et en leur concaténant les formes *-eur* et *-esse*, moyennant quelques modifications imposées par la phonologie. Ces noms ont ensuite été recherchés systématiquement sur la Toile par le robot WaliM (Namer, 2003) via le moteur de recherche YahooTM. Vient ensuite une phase de tri pendant laquelle les résultats WaliM sont nettoyés. Nous décidons de l'acceptabilité d'une forme en fonction de son contexte d'apparition, notamment en jugeant de la fiabilité du scripteur (locuteur du français, maîtrise des règles de bonne formation des énoncés, etc.). Il faut naturellement que la forme corresponde bien à un nom de propriété désadjectivale (et pas à un nom de femelle, par exemple nous avons écarté FOURBESSE). Les résultats chiffrés apparaissent dans le Tableau 1.

	Nombre de <i>Aeur_N</i>	Nombre de <i>Aesse_N</i>
TLF	45	39
La Toile	33	96

Tableau 1. Données chiffrées pour le français contemporain.

Il nous appartient ensuite de vérifier les contextes d'apparition des formes récoltées afin de se rendre compte de la proportion de jeux de mots, ou d'inversions de formes. Par exemple, en (9), le nom LEGERESSE est construit sur l'adjectif LEGER. On constate l'inversion des formes suffixales de SOUPLESSE et LEGERETE qui donne SOUPLETE et LEGERESSE. Dans ce cas, l'utilisateur de la Toile se prête à un jeu, il ne souhaite pas construire un lexème désignant un nouveau concept, ni nominaliser une propriété adjectivale.

(9) [...] et le tout avec *soupleté* et *légeresse* comme dirait l'autre¹¹

La partie historique de cette étude repose sur l'étude de deux corpus constitués à partir du Dictionnaire du Moyen Français (DMF) et du Altfranzösisches Wörterbuch de Tobler & Lommatzsch (TL) via le

Dictionnaire inverse de l'ancien français de Walker. Nous avons systématiquement notés les noms de qualité en –eur et –esse du DMF parmi les formes se terminant par la graphie –ur et –esse (une entrée recouvrant la diversité des graphies). Pour l'ancien français, nous avons recherché les substantifs féminins en –or et –ece¹² que nous avons ensuite triés pour ne conserver que les noms de propriété. Les résultats chiffrés apparaissent dans le Tableau 2.

	Nombre de $Xeur_N$	Nombre de $Xesse_N$
DMF	151	121
TL	155 noms en –or	151 noms en –ece
	0 noms en -ur	0 noms en -esse

Tableau 2. Données chiffrées pour les états anciens de la langue.

Nous émettons une réserve quant à l'utilisation de ces données en soulignant leur titre purement indicatif. Le DMF par exemple est à n'en pas douter le dictionnaire de référence pour toute étude de la langue pour la période du moyen français. Cependant, un dictionnaire n'est jamais exhaustif. Le DMF repose sur environ deux-cent cinquante textes en saisie intégrale auxquels s'ajoutent quatre-cent quarante textes saisis partiellement, selon une sélection de contextes proposée par les rédacteurs.

3 Origine et histoire des noms de propriété en -eur et –esse

Nous allons voir que nombre de ces noms sont dans le lexique depuis le douzième siècle, hérités du latin, et que d'autres y sont entrés entre les douzième et seizième siècles. Pendant cette période, les règles en –eur et –esse furent très productives (Bescherelle 1976, Darmesteter 1894, Nyrop 1908), puis une importante partie fut éliminée aux seizième et dix-septième siècles.

3.1 Avant 1330 : les origines latines et l'ancien français

Les noms de qualité en –eur et –esse du français contemporain ont pour la plupart un ancêtre latin, respectivement en –ōrem et –ītia (Darmesteter 1872, Nyrop 1908).

(10) Lat. *dulcor* « saveur douce » qui a donné DOUCEUR

(11) Lat. *tristitia* « affliction, caractère sombre, sévère » qui a donné TRISTESSE

La forme phonique de ce dernier groupe est contestée (Nyrop, 1908). Certains (Anderson & Rochet, 1979) postulent une forme /ikja/ plutôt qu'une finale /itja/ qui selon les règles phonologiques naturelles du français aurait dû donner lieu à une forme –oise ou –eise comme on le trouve sporadiquement (e.g. *ricchoise*, *richeise*) (Meyer-Lübke, 1921). La forme /-kja/ en revanche permettrait une évolution en /-s/ comme le montre l'exemple suivant :

(12) Lat. *fācia* /fakja/ qui a donné FACE /fas/

Notons également que la forme –itia du latin a donné lieu à deux formes suffixales différentes en français contemporain qui sont –esse (e.g. LIESSE) et –ise (e.g. BETISE). Aujourd'hui les deux règles sont complètement distinctes sur les plans de la forme et du sens. En effet, les $Aise_N$ sélectionnent préférentiellement des adjectifs à finale /d/ ou /t/ dénotant une évaluation de la part du locuteur, souvent à connotation péjorative (e.g. BAVARD, BETE, BLAFARD, GUEULARD, SOT), mais jamais une propriété physique.

Morphologiquement, il semble que la RCL latine construisait les noms en –or, ōris sur base verbale (Nyrop, 1908) :

(13) $AMO_V > AMOR_N$ « aimer », « amour »

(14) $SAPIO_V > SAPOR_N$ « avoir un goût », « saveur »

(15) VALEO_V > VALOR_N « être fort, vigoureux », « valeur »

Une preuve de cette assertion réside dans l'absence d'adjectif construit sur AMO_V (ou base de AMO_V). Les verbes bases sont des verbes qui dénotent un état (e.g. *être fort*), une propriété (e.g. *avoir un goût*) ou une activité (e.g. *aimer*). Un adjectif appartient à la même famille sémantique, ici en gras :

(16) *rīgēo-ere, rīgōr-ōris, rīgīdus-a-um*

(17) *albescō -ēre, albōr-ōris, albus-a-um*

Selon les historiens de la langue (Nyrop, 1908), il est raisonnable de postuler une réanalyse A > N de la part des locuteurs du latin. Ainsi, par analogie, de nouvelles unités lexicales apparaissent sur le modèle de ALBOR_N, réanalysé comme construit sur ALBUS_A et non plus sur ALBESCO_V. Ce serait par exemple le cas de AMAROR_N en (18), si l'on en croit Gaffiot. Il existe un verbe AMARO_V « rendre amer », construit comme AMAROR_N sur l'adjectif AMARUS_A.

(18) AMARUS_A > AMAROR_N « amer », « amertume »

En ancien français, de nombreux noms sont formés sur ces modèles. Nous avons relevé 155 noms de propriété en *-or* et 151 en *-ece* dans le TL :

(19)a. Amors sanz criemme et sanz peor¹³ Chrétien de Troyes. *Cligès* © [page 117]
Est feus ardanz et sanz **cholor**,

b. « L'amour sans crainte et sans peur est un feu ardent et sans chaleur »¹⁴

(20)a. Car l'en ne sentoit ilecques point de **durece**,
ainçois i sentoit l' en une moleté ausi comme en pure char sanz os. (Guillaume de Saint-Pathus.
Miracles de saint Louis ©, [page 59])

b. « Car on ne sentait plus de dureté à cet endroit, mais plutôt une mollesse comme de la chair sans os »

Les noms CHALOR et DURECE désignent des qualités, respectivement « qualité de ce qui est chaud » et « qualité de ce qui est dur ». En (20a), la présence de *moleté* nous amène à interpréter *durece* comme signifiant bien « dureté ».

Nous avons également visé les noms féminins comportant la graphie *-esse* enregistrés dans TL via Walker. Aucun de ces noms ne dénote de qualité. Même constat pour les noms en *-ur*. À ce stade de la langue, on constate le foisonnement des doublons. Ainsi, parmi les noms que nous avons relevés dans TL, 35 doublons *-ece/-or* ont le même sens (21-22). Les échanges formels sont à étudier au cas par cas, pour déterminer si la motivation de ce changement intervient pour introduire une distinction sémantique ou bien dans un souci relatif à la versification et à la métrique. N'oublions pas que la majorité des textes qui nous sont parvenus présentent une forme versifiée. Les alternances suffixales sont à l'époque monnaie courante pour satisfaire la rime ou le compte des pieds. Dans le cas de l'alternance *-or/-ece*, le nombre de syllabes restant le même dans les deux configurations, c'est la rime qui est intéressante (Merk, 1982) :

(21)a. Gardez leur joie et lor baudor Anonymus. *Roman de Thèbes* © [page 16]
lor faites torner en **tristor**.

b. « gardez leur joie et leur allégresse et rendez les tristes »

(22)a. Poi valt honors, poi valt riquece Gautier d' Arras. *Eracle* © [page 110]
qui l' use a duel et a **tristece**;

b. « l'honneur vaut peu, la richesse vaut peu à qui l'utilise à faire douleur et tristesse »

En (21) et (22), les noms *tristor* et *tristece* portent exactement le même sens, à savoir « état de ce qui est triste ». Visiblement, la raison de la pluralité des formes est bien prosodique (*tristor* rime avec *baudor* et *tristece* avec *riquece*).

Ainsi à l'origine, les RCL latines -or et -itia présentait un fonctionnement différent puisque les noms issus de la première règle étaient déverbaux et ceux issus de la seconde désadjectivaux. À un stade ultérieur du latin, les *Vor_N* ont été réanalysés comme construits sur des adjectifs, ce qui a mené à la construction de nouveaux *Aor_N* qui sont les ancêtres des noms en -or de l'ancien français (AF). En AF, les deux formations enregistrent autant d'items en -or et -ece. Le lexique des noms désadjectivaux foisonne de doublons, pour répondre à des contraintes liées à la rédaction de textes en vers. Le paragraphe suivant montre que ces phénomènes (doublons et versification) perdurent en moyen français.

3.2 1330-1500 : le moyen français

Pour le moyen français, le DMF enregistre beaucoup de noms en -eur et -esse¹⁵. En moyen français comme en ancien français, le scripteur échange souvent une forme suffixale pour une autre, ce qui peut expliquer le pullulement des doublons. Les six formes données sous (23) ont été formées sur l'adjectif LAS « fatigué, harassé, épuisé » pour désigner une extrême fatigue. Les exemples (24)-(29) reprennent en (a) les exemples proposés par DMF pour chacune de ces entrées, pour lesquelles nous proposons une traduction sous (b).

(23) LASSESE, LASSEUR, LASSETE, LASSESSITUDE, LASSITUDE, LASSURE

(24)a. [La garde du tombeau] ...s'on le vient deffermer, Que nous puissions bien affermer Que ce n'est pas nostre **lacsse**. (GRÉBAN, *Pass. J.* [page 369])

b. [la garde du tombeau] ... si on vient l'ouvrir, que nous puissions bien confirmer que ce n'est pas notre fatigue

(25)a. et pluseurs autres chouses que a Dieu ne convienent point, comme **lacsessitude**, fain, droit, soif et creueux batemens et entre larrons porter sa croix, en laquelle il mort souffry. (CRAP., *Cur Deus, De arrha* B.H. [page 168]).

b. et plusieurs autres choses qui ne conviennent pas à Dieu, comme lassitude, faim, droit, soif et battements creux et entre larrons porter sa croix sur laquelle il souffrit la mort.

(26)a. Le Ve est qui resoult et garist toutes especes de **laceté**, traval, ou paresse, se completion fort estrange n'y est meslee (*Rég. santé corps C.* [page 48]).

b. le cinquième est celui qui résout et guérit toutes espèces de fatigue, travail ou paresse sans qu'une complexion étrange n'y soit mêlée.

(27)a. qui dormoient grassement por la lasseur qu'ilh avoient oyut (JEAN D'OUTREM., *Myr. histors* B.B., t.1. [page 103]).

b. qui dormaient grassement suite à la fatigue qu'ils avaient eue.

(28)a. Et s'il est de necessité de humecter le corps, comme en **lassitude** prefactive et secce, incontinent [le vin] donne moisteur, mais qui soit limphé. (*Rég. santé corps C.* [page 48])

b. et s'il est nécessaire de mouiller le corps, comme en fatigue sèche, incontinent le vin donne moiteur

(29)a. si fut Henris lasseis et enchaffeis de **lassure** et de travelhe (JEAN D'OUTREM., *Myr. histors* B.B., t.4. [page 472]).

b. si Henri fut lassé et exaspéré de fatigue et de travail

Toutes ces formes portent le même sens, i.e. « lassitude, fatigue ». À cette époque, la plupart des textes sont encore en vers. Les phénomènes de rime que nous avons mentionnés *supra* (§3.1) valent toujours. Sous (30), le scripteur a substitué la forme *moleur* à *molesse*, pour permettre la rime avec *douleur*.

(30) FUIEZ, FUIEZ ceste **moleur**

Prop. Choses Rosarius. [page 144]

Qui tant est plainne de **douleur**

Les graphies ont évolué. La graphie *-ece* répandue en ancien français laisse place à la graphie *-esse* en moyen français. De même la graphie *-or* de l'ancien français est progressivement remplacée par la graphie *-eur*. Ces variations sont le reflet de l'évolution phonologique de la langue.

3.3 16^e et 17^e siècles : le français (pré)classique

3.3.1 Emprunts à l'italien

Le seizième siècle est celui de la Renaissance en Europe qui marque l'ouverture culturelle. À cette époque, les échanges entre la France et l'Italie sont accompagnés, sur le plan linguistique, d'échanges de vocabulaire. L'Italie est appréciée à la cour de France, ce qui se traduit par une vague d'emprunts de l'italien vers le français. Ainsi les noms en *-esse* sous (31) nous sont-ils parvenus.

(31) MORBIDESSE, SVELTESSE, POLITESSE, PRESTESSE

Ces noms correspondent à des noms en *-ezza* de l'italien (cf. Rainer, 1989).

3.3.2 Élimination du lexique : concurrence des autres RCL

Le dix-septième siècle correspond à une épuration de la langue française (Bouvier, 1853). À cette époque, un grand nombre de noms en *-eur* et *-esse* sortirent du lexique, ainsi que l'observent les lexicographes, cf. (Nyrop, 1908, Bescherelle 1976). En effet, sont consignés dans le DMF des noms qui ne figurent pas dans le dictionnaire de Nicot (1606) (e.g. *moleur*) ni dans le Dictionnaire de l'Académie Française (1694) (e.g. *lassitude* reste, tous les autres cités sous (23) ne sont plus répertoriés).

Une des raisons de ces éliminations est le foisonnement des doublons (21 à 30) attestés uniquement à la rime (Merk, 1982). Il faut se méfier de ces créations éphémères, répertoriées dans TL et DMF. Merk note que c'est le terme le plus commun qui est resté dans la langue.

Si les suffixes *-eur* et *-esse* sont délaissés au profit d'autres formes (*-ité* par exemple), cela s'explique par la présence dans la langue des suffixes *-eur* et *-esse* utilisés respectivement dans la formation de noms d'agentifs et de noms de féminin :

(32) DANSER_V > *-eur* DANSEUR_N ; PHOTOCOPIER_V > *-eur* PHOTOCOPIEUR_N

(33) COMTE_N > *-esse* COMTESSE_N ; POETE_N > *-esse* POETESSE_N

Cependant, aucune étude réelle du système morphologique de l'ancien français n'ayant été menée (Buridant, 2000) et (Rainer, 2008), il nous est difficile de vérifier cette hypothèse.

3.4 Français contemporain

Ce paragraphe est surtout destiné à présenter les résultats obtenus après traitement des données récoltées sur la Toile. Évidemment, certains de ces noms sont construits pour répondre à un besoin discursif (34). En effet, si l'adjectif FRELE est bien attesté, son correspondant nominal ne l'est pas. FRELE est un adjectif monosyllabique, non-construit, dénotant une propriété physique. Il appartient à une classe périphérique d'adjectifs. C'est un candidat idéal pour les RCL ^{-eur/esse}.

(34)a. la frêleur de l'herbe

b. L'herbe est frêle.

Bon nombre de nouveaux noms sont le résultat de besoins énonciatifs « qui répondent à un désir d'expressivité » (Roché, à par), comme nous l'avons déjà évoqué sous (9). Pour résumer l'étude synchronique, les *Aeur_N* et *Aesse_N* répertoriés dans la lexicographie sont peu nombreux et les locuteurs de la Toile en construisent peu (Tableau 1). Les nouveaux noms désadjectivaux en *-eur* et *-esse* répondent à des contraintes dont le locuteur n'a pas conscience, comme la sélection d'un adjectif primaire. De plus, la

plupart du temps, ces constructions répondent à un besoin énonciatif. Par conséquent, même si les *Aeur_N* et *Aesse_N* sont toujours analysables, ces règles ne sont plus disponibles. La concurrence d'autres règles de construction de noms désadjectivaux (e.g. RCL^{ité}, RCL^{erie}, etc.) aurait dû mener à la disparition de nos deux règles. Les données diachroniques ont montré que ces noms n'ont jamais été très nombreux (Tableau 2), qu'ils n'ont été créés souvent pour répondre à des besoins de forme (rime) et enfin que ceux dont la base n'était pas un adjectif primaire ont été éliminés. Ces observations amènent à se demander pourquoi ces règles (i) qui ne sont plus disponibles, (ii) qui comptent peu de noms construits, (iii) qui sont en concurrence avec des règles très productives, existent-elles encore. La réponse réside dans l'étude de leur fréquence d'apparition en corpus, qui fait l'objet de la section suivante.

4 Transparence et fréquence des *Aeur_N* et des *Aesse_N*

La morphologie naturelle (MN) (Dressler 1985, Kilani-Schoch et Dressler 2005) est un modèle morphologique qui intègre les paramètres cognitif et sémiotique (Koj, 1979) et se réfère aux théories sociolinguistiques et psycholinguistiques. Ce modèle permet de mesurer la transparence morphotactique d'une unité lexicale complexe relativement à une échelle comprenant huit degrés. Le premier échelon, le plus *naturel*, décrit une affixation sans aucun changement phonologique (35) et le dernier échelon correspond à l'utilisation d'une forme supplétive. En (36), l'adjectif gastrique « relatif à l'estomac » est construit sur le nom estomac dont une des formes radicales supplétives non autonome est ^o/gast□/.

(35) DROLE_{ADJ} > DROLEMENT_{ADV}

(36) ESTOMAC_N > GASTRIQUE_{ADJ}

La MN prédit que les RCL les plus transparentes (ou diagrammatiques¹⁶) sont les plus répandues dans les langues (Dressler, 1985). Les RCL moins diagrammatiques présentent une productivité plus basse comparée aux RCL qui sont plus diagrammatiques. La faible transparence sémantique et morphotactique des suffixes *-eur* et *-esse*, qui sont tous deux des exposants formels d'autres RCL (cf. 32-33), explique l'influence de la compétition avec les autres valeurs, qui ont éliminé ces formes au profit de doublons construits par des RCL plus productives telles que la suffixation en *-ité*.

De plus, la MN prédit que la fréquence d'occurrence un facteur de résistance. Par conséquent, nous avons étudié la fréquence d'occurrence des *Aeur_N* et *Aesse_N* par rapport à celle d'un autre groupe de noms désadjectivaux. Nous avons choisi comme groupe témoin celui des *Aité_N* qui est le plus représenté dans le TLF et dont la vitalité est avérée (Koehl, 2009). Nous souhaitons vérifier si la fréquence de ces noms est élevée. Cela permettrait d'expliquer pourquoi les *Aeur_N* et *Aesse_N* font toujours partie du lexique et pourquoi les locuteurs les identifient toujours comme le résultat de l'application de RCL alors que ces RCL ne sont plus productives.

Ainsi, pour chaque nom en *-eur* et *-esse*, nous avons recensé automatiquement le nombre de fois qu'il apparaît dans le journal Le Monde pour l'année 1999. Nous avons ensuite comparé ces résultats au nombre d'occurrences des noms en *-ité* dans la même année du Monde. Parmi les noms en *-ité* cherchés, seule la moitié d'entre eux apparaît (666 sur 1342). Alors que sur 79 noms en *-eur* et *-esse* recherchés, 67 apparaissent (soit 85%). Sur les 666 noms en *-ité*, seulement 11 (*sécurité, majorité, activité, réalité, qualité, responsabilité, solidarité, possibilité, autorité, nécessité, identité*) ont une fréquence plus élevée que les noms en *-eur* et *-esse* les plus fréquents. La fréquence des noms en *-eur* et *-esse* est aussi élevée que celle des noms en *-ité*. Nous pouvons donc constater qu'il y a une distorsion entre la fréquence de l'existant et la productivité de la règle (ainsi que le prédisent les auteurs de la productivité, cf. Baayen) ; et que même les occasionnalismes sont rares, ce qui place *-eur* et *-esse* dans un modèle évolutif différent de celui que l'on constate avec *-oir(e)* qui a une productivité nulle mais une créativité élevée, cf. Namer & Villoing (2007). Les règles de construction de noms désadjectivaux en *-eur* et *-esse* ont une créativité faible mais des fréquences d'occurrence élevées, ce qui explique leur résistance.

5 Conclusion

Dans un premier temps (§1 et 2), nous avons observé que ces groupes de noms (*Aeur_N* et *Aesse_N*) comportent peu de membres attestés dans la lexicographie et que l'étude des productions des utilisateurs de la Toile ne donne pas de résultats satisfaisants (cf. Tableau 3). La perspective synchronique se voyant décevante, nous avons opté pour une analyse diachronique de ces deux groupes de noms de leur origine latine à nos jours. De la même façon, nous avons pu constater que par le passé, ces constructions n'étaient pas beaucoup plus rentables sur le plan quantitatif. Par ailleurs, nombre de ces noms furent construits non pas pour répondre à un besoin discursif, mais pour satisfaire aux contraintes de la versification (§3.1), ce qui explique la profusion de doublons rencontrés. Ce phénomène s'explique par les habitudes rédactionnelles propres à l'ancien et au moyen français, qui sont complètement différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. La langue française a ensuite connu une phase de stabilisation pendant laquelle les doublons furent éliminés (seizième et dix-septième siècles).

	<i>Aeur_N</i>	<i>Aesse_N</i>
TL	155	151
DMF	151	121
TLF	45	39
La Toile	33	96

Tableau 3. Nombre de *Aeur_N*/*Aesse_N* relevés dans les dictionnaires et sur la Toile

Les RCL *-eur* et *-esse* s'imposent certaines contraintes que le locuteur ne perçoit pas. Les adjectifs sélectionnés par ces RCL doivent être courts, non construits et appartenir aux classes centrales et périphérique mises en lumière par Dixon (1991). Les résultats provenant de la Toile respectent toutes ces contraintes. Malgré la perte de productivité de ces suffixations, les noms de propriété adjectivale en *-eur* et *-esse* nous sont parvenus, grâce à une fréquence d'occurrence aussi élevée que celle des RCL concurrentes productives (§4).

La proximité des *Aeur_N* et *Aesse_N* est démontrée. Ils ont une histoire parallèle à travers les siècles et un comportement semblable à l'heure actuelle. Ce constat nous amène à poser la question du nombre de règles de construction qui entrent en jeu dans ces formations. La question des frontières de règles en morphologie constructionnelle fait débat (Anderson 1982, Beard 1995, Dal 1991, Fradin et Kerleroux 2003, Zwicky 1988 et 1992) et a toute sa place dans une description de la construction des noms désadjectivaux du français.

Références bibliographiques

- Anderson, S. R. (1982). Where's Morphology? *Linguistic Inquiry*, 13, 571-612.
- Anderson, S. R. (1992). *A-Morphous Morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Anderson, J. M. & Rochet, B. (1979). *Historical Romance Morphology*. Ann Arbor: University Microfilms International.
- Apothéloz, D. (2002). *La construction du lexique français*. Paris : Ophrys.
- Baayen, H. (1992). Quantitative aspects of morphological productivity. In Booij, G. & van Marle J. (éd.), *Yearbook of Morphology 1991*, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 109-149.
- Beard, R. (1995). *Lexeme-Morpheme Base Morphology*. Albany: State University of New York Press.
- Bescherelle, D. (1976). *La dérivation des noms abstraits en français : concurrence des suffixes*. Nancy : INALF.
- Bouvier, E. (1853). *Des perfectionnements que reçut la langue française au XVII^e siècle et des influences auxquelles il faut les attribuer*. Bruxelles: Slatkines Reprints. 1970.

- Buridant, C. (2000). Prolégomènes à une étude synthétique de la morphologie dérivationnelle en ancien français. *L'information grammaticale*, 86, 14-20.
- Croft, W. (1991). *Syntactic categories and Grammatical Relations. The Cognitive Organisation of Information*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Cruse, A.D. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dal, G. (1991). Homonymie et prototypie : les noms en –asse et –et(te) du français. *Lexique*, 10, 211-239.
- Darmesteter, A. (1894). *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*, 2^e édition, 1967. Paris : Honoré Champion.
- Dixon, R.M.W. (1991). *A new approach to English Grammar, on semantic principles*. Oxford: Clarendon Press.
- Dressler, W.U. (1985). On the Predictiveness of Natural Morphology. *Journal of Linguistics*, 21, 321-337.
- Dubois, J. (1962). *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Paris : Larousse.
- Fradin, B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Fradin, B. & Kerleroux, F. (2003). Troubles with lexemes. In Booij, G., J. DeCesaris, S. Scalise & A. Rall (éd.) *Proceedings of the 3rd Mediterranean Morphology Meeting*. Barcelona: IULA-Universitat Pompeu Fabra. 177-196.
- Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire latin-français*. Paris : Hachette.
- Goes, J. (1999). *L'Adjectif entre nom et verbe*. Paris/Bruxelles : Duculot.
- Hathout, N., F. Namer, M. Plénat & L. Tanguy. (2009). La collecte et l'utilisation des données en morphologie. In Fradin, B., F. Kerleroux & M. Plénat (éd.), *Aperçus de morphologie du français*, Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 267-287.
- Kilani-Schoch, M. & Dressler, W.U. (2005). *Morphologie naturelle et flexion du verbe français*. Tübingen : Gunter Nach.
- Kilgarriff, A. & Grefenstette, G. (2003). Introduction to the special issue on the Web as a corpus. *Computational Linguistics*, 29, 3, 333-347.
- Koehl, A. (2009). Are French –ité suffixed nouns property nouns? In Montermini F., G. Boyé and J. Tseng (éd.) *Selected Proceedings of the 6th Décembrettes*, Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project, 95-110.
- Koj, L. (1979). The principle of transparency and semiotic antinomies. In Pelc J. (éd.) *Semiotic in Poland*, Dordrecht: Reidel, 376-406.
- Lüdtke, J. (1978). *Prädikative Nominalisierungen mit Suffixen im französischen, katalanischen und spanischen*. Tübingen: Niemeyer.
- Matthews, P. H. (1974). *Morphology*, 2nd Ed. (1991). Cambridge: Cambridge University Press.
- Merk, G. (1982). *Les héritiers et les substituts du suffixe latin –tione en gallo-romania*. Atelier de reproduction des Thèses, Université de Lille III.
- Meyer-Lübke, W. (1921). *Historische Grammatik der französischen Sprache. Zweiter Teil: Wortbildungslehre*. Seconde édition 1966, Heidelberg: Winter.
- Molinier, C. (2003). Les termes de couleur en français. Essai de classification sémantico-syntaxique. *Cahiers de Grammaire* 30, p. 259-275.
- Namer, F. (2003). Valider les unités morphologiques par le Web. *Sillexicales*, 3, 142-150.
- Namer, F & Villoing, F. (2007). Interpreting French deverbial -oir nouns : evidence from dictionaries and Web corpora. *6th Mediterranean Morphology Meeting*, Grèce (2007).
- Nicot, J. (1960). *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*. Paris : Picard.
- Nyrop, K. (1908). *Grammaire historique de la langue française. Tome troisième*. Copenhague : Nordisk Forlag.
- Rainer, F. (1989). *I nomi di qualità nell'italiano contemporaneo*. Braumüller : Vienne.

- Rainer, F. (2008). Formation des mots : le point de vue diachronique. In Durand J., Habert B., Laks B., *CMLF'08*
- Roché, M. (2009). Un ou deux suffixes ? Une ou deux suffixations ? In Fradin, B., F. Kerleroux & M. Plénat (éd.), *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 143-173.
- Roché, M. (à par.). Propositions en morphologie lexicale. *Carnets de grammaire*. Toulouse, Rapports internes de l'ERSS, CNRS et Université de Toulouse-Le-Mirail.
- Temple, M. (1996). *Pour une sémantique des noms construits*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- TL = Tobler, A. & Lommatzsch E. (1925). *Alfranzösisches Wörterbuch*. Berlin: Weidmann, puis Wiesbaden: Steiner.
- Walker = Walker, D.C. (1982). *Dictionnaire inverse de l'ancien français*. Ottawa : Ed. de l'université d'Ottawa.
- Zwicky, A. (1988). Morphological rules, operations and operation types. *Eastern States Conference on Linguistics*, 4, 318-334.
- Zwicky, A. (1992). Some choices in the theory of morphology. In Levine, R.D. (éd.), *Formal Grammar: Theory and implementation*, Oxford: Oxford University Press, 327-371.

¹ Je remercie Fiammetta Namer, ainsi que Béatrice Stumpf pour leur aide précieuse dans la rédaction de cette proposition.

² Pour une analyse des noms en *-erie*, voir les travaux de Temple (1996).

³ Cf. Koehl (2009) et Roché (2009).

⁴ Cf. l'étude de Roché (à par.)

⁵ Un besoin discursif désigne le besoin d' « exprimer autrement un concept existant en lui donnant un autre ancrage syntaxique » (Roché, à par.)

⁶ Guyotat, 2007 : 177, *Formation*

⁷ Duras, 2006 : 388, *RECITS, L'horreur*

⁸ <http://www.cinefil.com/film/le-lievre-de-vatanen/critiques>

⁹ <http://www.myspace.com/manuelbienvenu>

¹⁰ Pour une discussion sur l'utilisation des données provenant de la Toile, cf. Kilgarriff & Grefenstette (2003), Hathout et al. (2009).

¹¹ <http://forum.macbidouille.com/lofiversion/index.php/t193963-100.html>

¹² Le dictionnaire inverse de l'ancien français de Walker permet ce type de recherche (spécification de la forme graphique finale et de la catégorie – ici substantif féminin).

¹³ Les exemples (19) à (22) sont issus de la base Textes de Français Ancien (TFA) ; (<http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/TLA/>)

¹⁴ Traductions personnelles.

¹⁵ DMF regroupe toutes les graphies d'un lexème sous une même entrée.

¹⁶ Apothéloz (2002 : 49) définit la notion de diagrammaticité comme « un paramètre permettant d'évaluer la conformité d'un mot construit relativement à un type idéal ».